



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2019

**Phaéthon, ses chevaux et un voyage par les airs. À propos d'un épisode de
l'Ovide Moralisé et de ses sources**

Trachsler, Richard

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-182004>

Book Section

Accepted Version

Originally published at:

Trachsler, Richard (2019). Phaéthon, ses chevaux et un voyage par les airs. À propos d'un épisode de l'Ovide Moralisé et de ses sources. In: Collet, Olivier; Foehr-Janssens, Yasmina; Mühlethaler, Jean-Claude. Fleur de Clergie : Mélanges en l'honneur de Jean-Yves Tilliette. Genève: Librairie Droz SA, 719-731.

Phaéthon, ses chevaux et un voyage par les airs. À propos d'un épisode de l'*Ovide Moralisé* et de ses sources

Le Livre II des *Métamorphoses* d'Ovide est occupé, surtout, par l'histoire de Phaéton, qui s'étend sur presque la moitié du livre. Le mythe du malheureux fils d'Apollon permet au poète latin de livrer plusieurs morceaux de bravoure, comme la description du temple du Soleil, le voyage aérien à travers les signes du zodiaque et l'énumération des régions exotiques brûlées par le feu du char lancé dans une course folle. Bien entendu, le passage en question comporte aussi la description du char lui-même et de son attelage :

Métamorphoses, Lib. II, vv. 150-55

Occupat ille leuem iuuenali corpore currum
Statque super manibusque leues contingere habenas
Gaudet et inuito grates agit inde parenti.
Interea uolucres Pyrois et Eous et Aethos,
Solis equi, quartusque Phlegon hinnitibus auras
Flammiferis implent pedibusque repagula pulsant.¹

Phaéthon s'empare du char, bien léger sous ce corps juvénile ; il s'y place debout, tout joyeux de toucher de ses mains les rênes qui lui sont confiées, et de là il rend grâce à son père, qui lui cède à regret. Cependant les rapides coursiers du Soleil, Pyrois, Éoiis, Éthon et Phlégon, le quatrième, remplissent les airs de leurs hennissements et de leur souffle enflammé et ils frappent de leurs pieds les barrières.

Cette séquence est intéressante parce qu'elle nomme les quatre chevaux composant l'attelage divin. Pour autant que les éditions existantes permettent d'en juger, la tradition antique est étonnamment compacte pour ce qui concerne ces quatre noms propres : *Aethos* semble constant, pour *Pyrois et Eous* la *varia lectio* offre *pyrois et euos*, *pyiroeis eous*, *pirous eous*, *pyrhous eohus* et, pour *Phlegon*, on relève *phlegons* et *flegron*². Pour les lecteurs d'Ovide, ces noms grecs étaient certainement transparents et évoquaient « l'éclat ou la marche du Soleil : l'Ardant, l'Oriental, le Brûlant et le Brillant »³. Au Moyen Âge, en revanche, ces noms ne sont plus parlants pour personne et ont donc été réinterprétés. C'est de ces noms et de leur interprétation dans l'*Ovide moralisé*, immense translation française du XIV^e siècle des *Métamorphoses* latines, qu'il sera ici question. L'enjeu du passage paraît être qu'à l'attelage, qui se présente dans le texte latin comme solidaire, composé de quatre chevaux qui courent et soufflent à l'unisson, le Moyen Âge a substitué quatre chevaux individuels. Là où le texte latin indiquait la singularité de chaque monture par le biais du nom propre, la tradition médiévale associera à chacun des chevaux une caractéristique précise et hétérogène puisque le nom, justement, ne suffit plus à faire la différence.

Voici donc ce que l'on lit dans l'*Ovide moralisé*. Le texte suit le manuscrit de Rouen, Bibliothèque Municipale, O. 4, manuscrit de base de l'édition De Boer et de l'édition en cours

¹ P. Ovidi Nasonis *Metamorphoses*, éd. et trad. par Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, t. 1, 2^e éd. revue et corrigée, Paris, Les Belles Lettres, 1957.

² En fait, toute la *varia lectio* vient de l'édition Magnus, la seule à relever des fluctuations dans les hipponymes : P. Ovidi Nasonis *Metamorphoseon libri XV. Lactanti Placidi qui dicitur narrationes fabularum ovidianarum*, recensuit, apparatu critico instruxit Hugo Magnus, Berlin, Weidmann, 1914. Ni celle de Lafaye, ni les grandes éditions d'Anderson et de Tarrant n'enregistrent pour ce passage des variantes. Ovid, *Metamorphoses*, éd. Richard J. Tarrant, Oxford, Oxford University Press, 2004. Ovidius, *Metamorphoses*, éd. William. S. Anderson, Leipzig, Teubner, 1977.

³ Lafaye, éd. cit., p. 42, note 2. Pour plus de détails, voir Franz Bömer, P. Ovidius Naso - *Metamorphosen, Kommentar*, Heidelberg, Winter, vol. I, 1969, pp. 280-81.

pour la Société des Anciens Textes Français. La *varia lectio* est en principe complète, mais ne tient compte que des variantes qui présentent un intérêt pour cette étude⁴ :

Pheton est sor le char saillis,	284
Si vait les regnes manioiant ;	
De son mal a le cuer joiant.	
Phebus mercie et gré li rent,	
Mes li peres vait souspirant,	288
Qui de ses mercis n'avoit cure,	
Ains crient de sa male aventure.	
E vouz les chevaux dou soloil,	
Pirouz, qui rouges a le poil	292
A droite samblance de fu,	
Et Eoüz qui blans refu,	
Ethon qui resplent la colour	
Et Phlegon plains de chalour.	296
Cil .iiii. sont de grant fierté;	[44ra]
Au baires ont des piez hurté.	

292 Pirouz] Pirons A^2D^{13} Pyrons $BD^2E^2G^1$ Pirous D^5 Pyrous E^1 Pyrois G^2
Pirrons G^3 Pyrrons Y^1 Pyrrois Y^2 Pyrons Y^3 Prions Z^1 Priois Z^2 Pirrons Z^{34}

294 Eoüz] eons $A^2D^1E^2G^{13}Y^1$ eous $D^{235}E^1G^2Y^{13}$ cons Z^1 cous Z^2 ceus [?] Z^{34}
iois B Eteons agglutiné au mot précédent Y^2

295 Ethon] Ethons $A^2Y^3Z^{34}$ Eton E^2 Ethous Y^1 Etheus Y^2 Ethoris Z^{12} ; resplent]
resplent Y ; la colour] de calour D^5

296 Et Phlegon] A^1 Ephegon A^2 Et plegon B Et phleton E^2 Et phlegron $D^{123}E^1$
Et flegon D^5 Et phelgion G^2 Ephelegion G^1 Ephlegion G^3 Et phogron Y^{13} Effrogon
 Y^2 Et effogion Z^1 Et efogion Z^2 Et efogion Z^{34} .

Comme souvent, la traduction de l'auteur français est très fidèle à l'original et procède selon le rythme habituel : il lui faut à peu près deux vers pour rendre un vers latin. Ce qui est frappant, par contre, ce sont les ajouts effectués par l'auteur de l'*Ovide moralisé* au sujet de l'attelage. Chaque cheval est caractérisé par une couleur ou une qualité unique : *Pirous* est roux, *Eoüs* blanc, *Ethon* rayonne de couleurs et *Phlegon* est chaud. Rien de tout cela ne se trouve dans le texte ovidien et il n'est pas non plus très vraisemblable que les associations aient pu être suggérées par les noms eux-mêmes. L'auteur l'a donc pris ailleurs ou l'a inventé lui-même. Ici, on privilégiera d'abord la première hypothèse.

Astucieusement, on a pu proposer de voir en ces développements le reflet bien médiéval des chevaux de l'*Apocalypse*, dont les deux premiers sont, effectivement, en ordre inverse par rapport à l'*Ovide moralisé*, *albus* et *rufus*⁵. Toutefois, les deux derniers cavaliers apocalyptiques, on s'en souvient, chevauchent, respectivement, une monture noire et une monture pâle. Le système explicatif ne fonctionne donc pas jusqu'au bout.

Un complément d'enquête s'impose. Avant de se mettre à la recherche des sources, il faut vérifier si les précisions concernant l'allure des chevaux servent à préparer une des moralisations, comme il arrive parfois dans la traduction française, qui ajoute des détails sur lesquels prendra ensuite appui la partie exégétique. En l'occurrence, il n'en est rien : dans l'allégorie, le char du soleil sera simplement comparé au char d'Ezéchiël, ce qui amène

⁴ Pour les sigles, voir la liste en annexe.

⁵ Géraldine Châtelaine, «Une métamorphose sans fin ? Le sort du monde incendié », *Nouvelles études sur l'«Ovide moralisé»*, études réunies et présentées par Marylène Possamaï-Pérez, Paris, Champion, 2009 (Essais sur le Moyen Âge 42), pp. 142-161, en particulier pp. 157-58.

l'auteur français, suivant en cela la tradition inaugurée par le prophète vétérotestamentaire, à assimiler les chevaux aux quatre évangélistes⁶. Le passage n'établit aucun lien avec les robes des chevaux, qui n'entrent pas en correspondance avec les évangélistes. Il faut donc chercher une raison externe à ces ajouts.

Remontons à l'origine et explorons la piste d'une tradition exégétique latine. Ovide n'est pas seul auteur à citer nommément les chevaux du char solaire⁷. Martial en parle également, mais l'attelage semble plus réduit puisqu'il ne cite que deux noms, Xanthus et Aethon, dont le premier ne se trouve pas parmi les hipponymes ovidiens et le second ne coïncide pas parfaitement avec Aethos des *Métamorphoses*. C'est donc assez différent. Dans les Fables d'Hygin, on retrouve certes l'idée du quadrigé, mais seul un des noms est compatible avec la liste d'Ovide :

Eqvorum Solis et Horarum Nomina

Eous ; per hunc caelum uerti solet. Aethiops quasi flammeus est, qui coquit fruges. hi funales sunt mares. feminae iugariae, Bronte quae nos tonitrua appellamus, Steropeque quae fulgitra. huic rei auctor est Eumelus Corithius. item quos Homerus tradit, Abraxas crux iother beeo crux. item quos Ovidius, Pyrois Eous Aethon Phlegon.⁸

Ce qui est intéressant, toutefois, c'est l'explication étymologisante qu'il propose pour chacun des noms : ils sont associés à des qualités solaires ou météorologiques. On tient donc là le début d'une tradition explicative. Dans la seconde moitié du IV^e siècle, Lactance, dans son Commentaire à la *Thébaïde* 3. 413, cite certes les vers 153-155 des *Métamorphoses* et rappelle de même les vers de Martial, mais ne donne aucune indication qui permettrait d'interpréter les noms⁹.

Il faut attendre Fulgence, qui écrit sans doute vers le dernier quart du V^e siècle, pour trouver un commentaire un peu élaboré consacré aux chevaux du char solaire. Fulgence associe en effet les noms des montures à des couleurs et aux heures du jour.

Fulgence I, 12, Fabula Apollinis

Huic quoque quadrigam scribunt illam ob causam, quod aut quadripartitis temporum uarietatibus anni circulum peragat aut quod quadrifido limite diei metiatur spatium ; unde et ipsis equis condigna huic nomina posuerunt, id est Erytreus, Acteon, Lampus et Filogeus. Erytreus Grece rubeus dicitur quod a matutino prosiliens limine rubicundus exurgat, Acteon splendens dicitur quod tertiae horae metis uehemens insistens lucidior fulgeat, Lampus uero ardens dum ad umbilicum diei centratum condescenderit circulum, Filogeus Grece terram amans dicitur quod horae nonae procliuior uergens occasibus pronus incumbat.

[...] Et si on lui [= à Apollon] attribue également un quadrigé, c'est soit parce qu'il accomplit sa révolution annuelle en la partageant en quatre saisons distinctes, soit parce qu'il divise le parcours de la journée en quatre quartiers. C'est aussi pourquoi on a donné à ses chevaux eux-mêmes des noms correspondant à ces étapes, à savoir Érytraeus, Actéon, Lampus et Philogée. Érytraeus, en grec, veut dire rouge, parce qu'il se lève tout rouge en jaillissant sur le seuil du matin ; Actéon veut dire resplendissant, parce qu'au terme de la troisième heure, plein d'intensité il rayonne d'une lumière plus éclatante ; quant à Lampus, c'est le flamboyant, lorsque dans sa courbe il est parvenu au point médian de la journée ; Philogée, en grec, veut dire qui

⁶ Ezechiel cest char devise/ En son livre ou premier chapistre. / Ce croi, li .iiii. Euvangelistre / Sont li cheval qui cest char traient, / Qui les Euvangiles portraient (Livre II, vv. 776-80, je cite ma propre transcription du manuscrit de Rouen).

⁷ Pour une liste très complète voir Bömer, *P. Ovidius Naso - Metamorphosen, Kommentar*, pp. 280-81.

⁸ *Hygini Fabula*, ed. Peter K. Marshall, Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1993, p. 152.

⁹ *Lactantii Placidi in Statii Thebaida commentum*, éd. Robert Dale Sweeney (Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana), Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1997, p. 206.

aime la terre, parce que, à la neuvième heure, s'inclinant d'une manière plus prononcée, il descend pour se coucher.¹⁰

L'on retrouve immédiatement certaines correspondances avec l'*Ovide moralisé*, en particulier le premier cheval, qui est roux. Mais tout se fait dans le désordre : chez Fulgence, c'est le troisième cheval qui est ardent, alors que le texte français réserve cette qualité au dernier ; Fulgence dit que c'est le deuxième qui resplendit, dans l'*Ovide moralisé* le terme est utilisé à propos du troisième. Mais, surtout, ce ne sont toujours pas les mêmes noms. Fulgence ne s'appuie pas sur les *Métamorphoses* ovidiennes, mais sur une tradition autre, qui paraît isolée¹¹. Il faut insister sur le fait qu'elle est vraiment différente et pas fautive, comme le montre clairement l'étymologie qui accompagne le quatrième nom, qui explique correctement *Filogeus* par « qui aime la terre », ce qui ne convient pas à *Phlegon*¹². Fulgence commente sa propre série de noms.

Cette série sera le point de départ d'une tradition nouvelle. Les informations de Fulgence sont en effet répétées par le Premier (II, 12), le Deuxième (II, 31) et le Troisième Mythographe du Vatican (VIII, 6), qui tous reprennent les traductions-explications proposées¹³.

On peut regarder un peu plus en détail le Deuxième Mythographe parce qu'il a été édité plusieurs fois, ce qui permet de se faire une idée des variantes qui entourent les noms propres de chevaux :

DE IIII EIVS EQVIS

Ipsius [=Apollonis] equis condigna nomina imposuerunt sic : Eritreus, Acteon, Lampos, Phylogeus. **Eritreus** igitur Grece dicitur rubeus quod a matutino Sol lumine rubicundus exurgat ; **Acteon** splendens dicitur quod tertia hora lucidior fulgeat ; **Lamos** uero ardens dum ad summum diei circulum conscendit ardentius fulget, **Philogeus** Grece terram amans dicitur quod nona hora uergens occasibus incubat.¹⁴

La *varia lectio*, telle qu'elle ressort des appareils des éditions disponibles, est assez riche, mais reste proche de Fulgence : *Lamos* alterne avec *Lampas*, *Lampus* et *Lamqos*, et *Philogeus* avec *Phylogeus*. Seuls *Eritreus* et *Acteon* semblent concernés par une *diffRACTIO* plus importante : pour le premier on trouve *Ericteus*, *Eritheus*, *Erittreus*, *Epitreus*, *Eryreus*, *Erythraeus* et, surtout, *Etheus*, pour le second, *Aethon*, *Atheaon*, *Atheron*, etc.¹⁵.

Or *Etheus* et *Aethon* rappellent *Eous* et *Aethos* nommés dans les *Métamorphoses*. Il s'amorce donc une convergence partielle entre le quadriges ovidien et la liste de Fulgence.

¹⁰ *Fulgence, Mythologies*, édition bilingue latin-français, traduit, présenté et annoté par Étienne Wolff et Philippe Dain, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013, pp. 64-65. Le texte latin est repris à l'édition R. Helm, Leipzig, Teubner, 1898.

¹¹ Voir Bömer, *P. Ovidius Naso - Metamorphosen, Kommentar*, pp. 280-81. Aucun des noms attestés chez Fulgence ne se superpose vraiment aux noms de chevaux répertoriés ailleurs. Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011 (1^{re} éd. 1951) n'en enregistre aucun.

¹² Il est bien sûr possible que *Philogée* dérive de *Phlégon*, de même qu'*Actéon* peut être une déformation de *Aethon*. C'est ce que suggèrent Étienne Wolff et Philippe Dain, *Fulgence, Mythologies, op. cit.*, note 145. Mais en tout état de cause, *Lampus* ne peut pas s'expliquer à partir de la liste ovidienne.

¹³ Voici les passages respectifs : *Le Premier mythographe du Vatican*, éd. Nevio Zorzetti, trad. Jacques Berlioz, Paris, Les Belles Lettres, 1995 (Collection des universités de France, Série latine), II, 12, p. 64. — *Mythographi Vaticani I et II*, éd. Péter Kulcsár, Turnhout, Brepols, 1987 (Corpus Christianorum Series Latina 91c) II, 31, p. 119 — *Scriptores rerum mythicarum latini tres Romae nuper reperti*, ed. Georgius Henricus Bode, Cellis, Schulze, 1834, vol. I, 8, 6, p. 202.

¹⁴ *Mythographe II*, éd. Kulcsár, p. 119. Outre l'édition Bode (vol. I, p. 81), qui ne repose que sur le nombre restreint de témoins alors connus, on peut consulter *The Second Vatican Mythographer. Two Newly Identified Manuscripts from the National Library in Prague*, éd. Alena Hadravová, Turnhout, Brepols, 2017 (Scriptorium), cap. 31, p. 115.

¹⁵ C'est la leçon du manuscrit de Prague édité par Hadravová.

Toutefois, il ne s'agit pas du même quadrigue : aucune correspondance ne paraît possible entre *Pyrois* et *Phlegon*, côté Ovide, et *Lampas* et *Philogeus* de la tradition mythographique. On reste sur deux traditions largement parallèles.

Il sera donc intéressant d'examiner ce qui se passe quand les deux traditions entrent en conflit, c'est-à-dire quand il s'agira d'expliquer la lettre ovidienne à l'aide de la tradition savante antérieure, comme il arrive quand on commence à interpréter les écrits du poète latin dans les écoles cathédrales en Val de Loire à partir du troisième quart du XII^e siècle¹⁶. C'est en particulier à Orléans que les lettres latines sortent des cercles érudits des *magistri* et commencent à entrer dans les salles de classe pour constituer la base sur laquelle s'appuieront les poètes vernaculaires de la génération suivante. Pour Ovide, on peut mentionner les noms de Guillaume d'Orléans, Foulques d'Orléans et, surtout, Arnoulf d'Orléans¹⁷. Ce dernier, maître combatif, voire polémique à l'égard de ses rivaux, a commenté l'œuvre d'Ovide, mais aussi la *Pharsale* de Lucan et peut-être aussi Horace¹⁸. Pour son commentaire des *Métamorphoses*, il synthétise l'érudition de Servius, d'Isidore, d'Hygin, la tradition des « *catena commentaries* » antérieurs, et, naturellement, les Mythographes du Vatican¹⁹. Forcément, se dira-t-on, l'incompatibilité entre les deux séries d'hipponymes ressortira dans ces circonstances.

En l'absence d'édition critique, le dossier est assez complexe à traiter. Fausto Ghisalberti, qui le premier s'est occupé d'Arnoulf, a transcrit le passage d'après deux manuscrits, tout en soulignant que le texte était défectueux puisqu'il manquait, au début, le nom d'un des quatre chevaux :

Spirois splendens, **Eous** calens vel ardens, **Ethon** tepescens. Sol enim in mane splendit circa terciam calet, in meridie ardet, tepet autem in vespere. Vel sint hec nomina : **Eous** i. rubeus propter auroram, **Ethon** i. splendens, **Lampas** ardens. **Philogeus** amans terram in vespere.²⁰

C'est parfaitement vrai, il manque Phlegon. Mais le plus intéressant est que ce commentaire mélange les deux séries de noms : *Spirois*, *Eous*, *Ethon* —et Phlegon, qui manque—, correspondent d'assez près aux noms ovidiens *Pyrois*, *Eous*, *Aethos* et *Phlegon*. Mais quand il s'agit d'en expliquer le sens, Arnoulf, reprend la tradition mythographique et commente *Eous*, *Ethon*, *Lampas* et *Philogeus* !

¹⁶ Au début du siècle, un auteur comme Baudri de Bourgueil, qui a probablement été formé dans la région, manifeste déjà une bonne connaissance directe de tout le corpus ovidien, à l'exception, peut-être, de *Contre Ibis*. Baudri de Bourgueil, *Poèmes*, éd. et trad. Jean-Yves Tilliette, vol. I, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. XXI. Sur le milieu orléanais, voir Ralph Hexter, « Location, location, location : Geography, knowledge, and the creation of medieval Latin textual communities », *The Oxford handbook of medieval Latin literature*, edited by Ralph J. Hexter and David Townsend, Oxford-New York, Oxford university press, 2012, pp. 192-214, en part. pp. 207-08.

¹⁷ L'étude de Fausto Ghisalberti reste un bon point de départ, « Arnolfo d'Orléans. Un cultore di Ovidio nel secolo XII », *Memorie del Reale Istituto lombardo di scienze e lettere*, 24 (1932), pp. 157-234. Pour un aperçu du contexte et des sources exploitées, voir le travail de David Turco Gura, *A critical edition and study of Arnulf of Orléans' philological commentary to Ovid's Metamorphoses*, The Ohio State University, 2010. Pour son commentaire des *Fastes*, voir Jean-Yves Tilliette, « Ovide lu par un "antiquaire" médiéval: le commentaire aux *Fastes* d'Arnoul d'Orléans », *Les Traductions d'Ovide au Moyen Âge. Actes de la journée d'études internationale à la Bibliothèque royale de Belgique le 4 décembre 2008*, éditées par An Faems, Virginie Minet-Mahy et Colette Van Coolput-Storms, Université catholique de Louvain, Louvain-La-Neuve, 2011 (Publications de l'Institut d'Études Médiévales – Textes, Études, Congrès 26), pp. 3-15.

¹⁸ À propos de sa veine polémique, voir Bruno Roy & Hugues V. Shooner, « Querelles de maîtres au XII^e siècle: Arnoul d'Orléans et son milieu », *Sandalion: quaderni di cultura classica, cristiana e medievale*, 8-9 (1985-1986), pp. 315-334.

¹⁹ Pour une liste des sources, voir Gura, pp. 88-90.

²⁰ Ghisalberti, « Arnolfo d'Orléans. Un cultore di Ovidio nel secolo XII », art. cité, p. 186, note 1. Il s'appuie sur les deux manuscrits Milan, Ambros. P 46 sup. f. 12v et Paris, BnF, lat. 8011, f. 6v.

La version du manuscrit London, British Library, Burney 224, qui contient également le commentaire d'Arnoulf, est doublement meilleure. Elle énumère en effet les *quatre* chevaux ovidiens et élimine l'incompatibilité en omettant tout simplement la référence aux noms de la tradition mythographique : des gloses interlinéaires précisent, au-dessus de *pyrois* : *rubeus*, au-dessus de *eous* : *calens*, au-dessus de *ethon* : *ardens*, et au-dessus de *phlegon* : *tepens*. Un commentaire marginal répète et complète l'information :

Pirous splendens, Eous calens, Ethon ardens, Flegon tepens. Sol enim mane rubet, circa tertiam calet, in meridie ardet, vespere tepet.²¹

Par rapport à l'*Ovide moralisé*, dont nous répétons ci-dessous le passage pour faciliter la comparaison, on tient là les bons éléments, mais dans le désordre. Seul Pirous à la robe rousse correspond clairement aux données d'Arnoulf, les autres équivalences sont plus ténues :

Pirouz, qui rouges a le poil 292
A droite samblance de fu,
Et Eoüz qui blans refu,
Ethon qui resplent la colour
Et Phlegon plains de chalour.

L'auteur de l'*Ovide moralisé* n'a donc pas exploité Arnoulf et il faut chercher ailleurs. Depuis quelques années, nos connaissances sur les sources utilisées par l'auteur de l'*Ovide moralisé* se sont sensiblement affinées²². On sait qu'il a eu accès à un grand nombre de sources assez variées, vernaculaires et latines, qui vont du *Roman de la Rose* au *Roman de Troie*, du *Medicina animae* d'Hugues de Fouilloy à des répertoires anonymes regroupant des noms de fleuves et de montagnes, ce qui rend assez ardue une recherche exhaustive sur les textes susceptibles d'avoir figuré sur la table de travail de l'écrivain français²³. Mais on sait pour sûr qu'il a exploité les commentaires aux œuvres ovidiennes en circulation à son époque, même si l'on n'a pas réussi, jusqu'à présent, à identifier avec précision quel commentaire en particulier il a mis en profit. On constate néanmoins que le texte français reprend souvent des informations qui se trouvent dans le commentaire dit vulgate et dans le manuscrit Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1479, qui contient une partie des informations transmises par le commentaire vulgate associées à d'autres, de provenance diverse. Dans la pratique, on est souvent bien inspiré de consulter un représentant du commentaire vulgate et le Vat. lat. 1479 pour se faire une idée des sources.

Par rapport à Arnoulf, le commentaire vulgate présente une version décidément plus étoffée :

Commentaire Vulgate *De equis solis*

¶Interea. proprietates sunt solis a quibus denominati sunt quatuor equi solis qui eius currum dicuntur trahere. *Pirous* enim dicitur primus, a *pir* quod est

²¹ British Library, Burney 224, page 30 (le document est paginé, non folioté).

²² On ne louera jamais assez l'excellente étude de Joseph Engels, *Études sur l'"Ovide moralisé"*, Groningen, Wolters, 1945. Pour une synthèse récente, voir Irene Salvo-García, « Introduction aux sources de l'*Ovide moralisé* », *Ovide moralisé, Livre I*, édition critique par Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna, Stefania Cerrito, Olivier Collet, Massimiliano Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste Guillaumin, Marylène Possamai-Pérez, Véronique Rouchon Mouilleron, Irene Salvo, Thomas Städtler, Richard Trachsler, Paris, SATF, pp. **XX**.

²³ Voir les observations de Jean-Yves Tilliette et les problèmes méthodologiques qu'il soulève : « L'Écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », *Ensi firent li ancessor. Mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1997, t. 2, pp. 543-558 et, plus récemment, Jean-Yves Tilliette, « De la prose au vers : l'*Ovide moralisé* traducteur de Hugues de Fouilloy », *Ovidius explanatus, Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, Actes du colloque sur l'*Ovide moralisé* (Lyon, 28-29 avril 2016), éd. Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi, Marylène Possamai-Pérez, Paris, Classiques Garnier, à paraître, et la contribution de Laura Endress, « Un répertoire du type '*de montibus et fluminibus*' dans l'*Ovide moralisé* ? À propos d'un passage interpolé et ses sources possibles », dans le même volume.

« ignis ». Et est iste primus solis equus, quia sol, summo mane igneus est et rubeus. *Eous* dicitur ab *eos* quod est « claritas » et est secundus solis equus, quia ad horam tertiam clarius est sol quam in aliqua hora alia diei. Tertius dicitur *Ethon* quod interpretatur « ardens » quia sol in meridie summe est calidus. Quartus autem dicitur *Flegon* quod interpretatur « tepens » et est ultimus solis equus. Sol enim in sero est tepidus²⁴.

¶ Interea. Les quatre chevaux de Phébus, qui tirent, comme on le dit, son char, sont nommés d'après les caractéristiques du soleil : le premier est appelé *Pirous* d'après *pir*, qui veut dire « feu », et c'est le premier cheval de Phébus parce que le matin le soleil est brûlant et rouge. *Eous* est nommé d'après *eos*, qui signifie « clarté », et c'est le deuxième cheval de Phébus parce que le soleil brille plus clairement à la troisième heure qu'à n'importe quelle autre heure de la journée. Le troisième cheval est nommé *Ethon*, ce qui signifie « ardent », parce que le soleil, vers midi, est chaud ; le quatrième cheval s'appelle *Flegon*, ce qui veut dire « tiède », et c'est le dernier cheval de Phébus parce que le soleil, le soir, est tiède.

Dans un tel commentaire, l'auteur français peut avoir trouvé la couleur du premier cheval ainsi que celle du deuxième, qui est « clair » à l'excès, donc *blans*. Pour les deux autres, par contre, les correspondances ne sont pas idoines. En particulier Phlegon est dit *plains de chalour* alors que c'est le cheval le plus tempéré de tous, le cheval du soir.

Le commentaire du Vat. lat. 1479, qui souvent correspond aux données de l'*Ovide moralisé*, est, en l'occurrence, d'une aide limitée, mais contient peut-être la solution du problème. Il présente en effet un texte déparé par plusieurs lacunes et inversions, probablement dues à des sauts du même au même, qui le rendent fautif. Toujours est-il que dans ce passage corrompu, le nom *Fregon* est expliqué *quod est fervens* et que le cheval est confondu avec *Ethon*, normalement le cheval du midi. Le commentaire mentionne par la suite une tradition alternative faisant intervenir *alium equum* nommé *Flegon*, qui, lui, est le cheval de la tiédeur vespérale :

BAV, Vat. lat. 1479

De equis solis

INTEREA: in hoc loco dicit actor quod sol habet IIII equos propter quatuor proprietates solis in quibus est [*lacuna*]; in quolibet die est enim mane rubeus et ignei coloris et propter hoc dicitur habere equum, qui dicitur *Pirous*, a *pyr*, quod est *ignis*. Est autem iuxta tertiam [*lacuna*] coloris et dicitur habere sic; secundum qui dicitur *Ethous* ab *eoos*, quod est oriens, sive nitens; est autem in meridie fervidus, et dicitur habere quartum equum **qui dicitur *Fregon*, quod est *fervens*, et potest dici *Ethon***. Est in ultima parte diei quando sol, a nobis remotus, est tepidus, et dicitur habere alium equum qui dicitur *Flegon*, quod est tepidus, unde versus: «Solis equi partes lucis sunt quatuor horum. / Hic rubet, ille nitet, fremit hic, ille tepet».

Alibi alio modo nominantur equi solis per alios versus: «Erubet Eous, Aurora pallet Ethous, fervet Pirous, se mergit aquis Philogeus».²⁵

²⁴ Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. Lat. 1663, fol. 14r° *De equis solis*. C'est nous qui traduisons. Ghisalberti cite en note de son édition d'Arnoulf (p. 186, note 1) le passage d'après deux manuscrits : Milan, Ambros. P 46 sup. f. 12v et Paris, BnF lat. 8011, f. 6v, le texte semble très proche et stable : « Quatuor sunt proprietates solis a quibus denominati sunt equi quatuor solis qui eius currum dicuntur trahere. *Pyros* enim primus dicitur a *pyr*, quod est « ignis », et est iste primus equus solis quia sol summo mane igneus et rubeus. *Eos* dicitur a *eos*, quod est « claritas », secundus equus solis s. quia ad horam tertiam clarius est quam in alia aliqua ora diei. Dicitur *Ethon* tertius, quod interpretatur « ardens » quia sol in meridie calidissimus est. Quartus autem *Flegon* dicitur quod interpretatur « tepens » et est ultimus solis equus. Sol enim in sero tepidus est ». (J'ai tacitement modifié la ponctuation à de rares endroits).

²⁵ Vat. lat. 1479, fol. 43v°. Les vers mémnoniques cités proviennent des *Integumenta* de Jean de Garlande (éd. Fausto Ghisalberti, *Integumenta Ovidii: Poemetto inedito del secolo xiii*, Messina-Milano, Giuseppe Principato, 1933, II, vv. 123-24), et, pour les derniers, sans doute des *Bursarii*, toujours inédits.

Il est donc possible que l'auteur de l'*Ovide moralisé* ait trouvé quelque part une mention du type *Fregon quod est fervens* ou, comme on le trouve aussi, *flagrans*²⁶. Il est possible aussi que le même commentaire ait confondu *calor* et *color*, ce qui expliquerait le vers *Ethon qui resplendit la couleur* qui ne paraît motivé par aucun des commentaires ici passés en revue. Il est naturellement un peu décevant d'être contraint, au terme de cette étude de quelques commentaires médiévaux des *Métamorphoses*, d'user du subterfuge de la *divinatio*. Certes, on n'a clairement pas trouvé la source exacte. Mais on a tout de même pu constater que l'auteur français s'appuyait sur une tradition exégétique et qu'il ne travaillait pas en roue libre. Comme souvent, l'*Ovide moralisé* se construit à partir de la tradition savante latine. En l'occurrence, il l'a mise à profit pour dépeindre un quadriges tiré par quatre chevaux bien spécifiques, conformes, précisément, à l'érudition de son époque. Naturellement, il n'a pas eu à « mettre en série » les quatre chevaux, pour faire signifier à l'attelage les heures de la journée. Il s'agissait, dans cette partie narrative de son œuvre, de *translater*, non d'expliquer. Mais le passage montre que même quand il traduit, l'auteur de l'*Ovide moralisé* se sert des meilleurs auteurs de son temps plus que de son imagination pour ajouter ses détails.

Richard Trachsler
Universität Zürich

Sigles des manuscrits de l'*Ovide moralisé*

<i>A</i> ¹	Rouen, Bibliothèque municipale, ms. O. 4
<i>A</i> ²	Rouen, Bibliothèque municipale, ms. O. 11bis
<i>B</i>	Lyon, Bibliothèque municipale, ms. 742
<i>D</i> ¹	Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 9639
<i>D</i> ²	Cambrai, Bibliothèque municipale, ms. 973
<i>D</i> ³	Paris, BnF, fr. 24306
<i>D</i> ⁴	New York, Pierpont Morgan Library, M. 443
<i>D</i> ⁵	Paris, BnF, fr. 24305
<i>E</i> ¹	Genève, Bibliothèque de Genève, ms. fr. 176
<i>E</i> ²	Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. Lat. 1480

²⁶ Voir le passage transcrit par Ghisalberti, *Integumenta*, p. 45 (note), qui atteste une nouvelle fois la confusion qui entoure Ethon, qui peut alternativement signifier la tièdeur du soir. «Quatuor sunt equi Solis propter quatuor proprietates aeris. Primus Pirytous et dicitur a *pir* quod est « ignis » in regione, secundus Eous et dicitur ab *eo(s)*, quod est « claritas », quia circa tertiam splendat, tertius est Ethon et interpretatur « ardens » quod circa meridiem ardet sol. Flegon est quartus et ita dicitur quasi *filagon* a *filos* quod est « amor » et *ge* quod est « terra » quasi « amans terram ». Vel Flegon dicitur quia « flagrans ». Ethon quia tepens ut quibusdam placuit.» Cité d'après le manuscrit Paris, BnF, lat. 14135.

<i>G</i> ¹	Paris, BnF, fr. 373
<i>G</i> ²	Paris, BnF, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5069
<i>G</i> ³	Copenhague, Kongelige Bibliotek, ms. Thott 399
<i>Y</i> ¹	Paris, BnF, fr. 871
<i>Y</i> ²	Paris, BnF, fr. 872
<i>Y</i> ³	Londres, British Library, Add. MS 10324
<i>Z</i> ¹	Berne, Burgerbibliothek, ms. 10
<i>Z</i> ²	Paris, BnF, fr. 374
<i>Z</i> ³	Paris, BnF, fr. 870

Entrées pour l'index des noms

Arnoulf d'Orléans	p. 729-731
Fulgence	p. 727-728
Mythographes du Vatican	p. 728-729
Ovide	p. 723-734
<i>Ovide moralisé</i>	p. 724-734
Phaéton	p. 723